

Livres

Marie Ginette Bouchard and Lévis Martin

Volume 51, Number 209, Winter 2007–2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52473ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

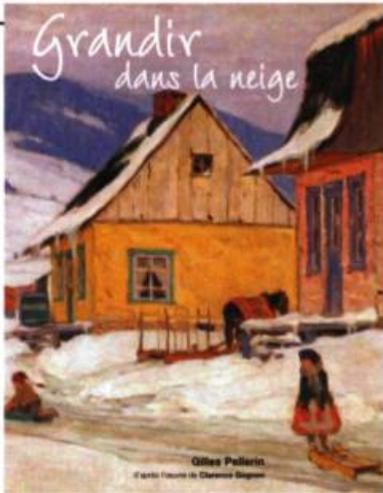
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, M. G. & Martin, L. (2007). Livres. *Vie des arts*, 51(209), 69–69.



DOUTER DE SON ORIGINE

GRANDIR DANS LA NEIGE

Conte de Gilles Pellerin
D'après l'œuvre de Clarence Gagnon
Série de contes pour enfants
du Musée national des beaux-arts
du Québec, 48 pages
Prix : 19,95 \$

Distribué par les
Publications du Québec
Disponible à la boutique du Musée
et dans les librairies

Le Musée national des beaux-arts du Québec a confié l'écriture du 10^e livre de sa série de contes pour enfants à l'écrivain Gilles Pellerin, un écrivain de Shawinigan, qui a largement contribué à renouveler la nouvelle au Québec. Il s'est inspiré d'une vingtaine de tableaux (huiles, eaux-fortes, pastels et gouaches) de Clarence Gagnon, notamment : *Maria Chapdeleine*, *Eutrope et Maria* (1929-1933), *La rivière des Mares*, *Baie-Saint-Paul* (1910), *Le pont de glace à Québec* (1920), *L'arbre au soleil* (1903), *Crépuscule sur la Côte-Nord* (1924) pour évoquer l'inquiétude d'Olivier, un jeune garçon d'origine étrangère adopté par Isabelle et Stéphane, désormais ses parents québécois. Entremêlant l'onirisme de l'enfant et les péripéties de la quête d'identité propre à un garçon de 11 ans mais particulière à un enfant originaire d'un autre pays, l'auteur campe son récit à la fois dans le Québec rural du début du XX^e siècle et celui d'aujourd'hui. Gilles Pellerin, auteur de cinq recueils de nouvelles, de deux anthologies et d'essais sur la ville de Québec puise son inspiration dans les nombreuses œuvres peintes de Clarence Gagnon pour tisser des

liens de filiation entre son personnage principal, Olivier, et le grand-père, son père adoptif, et Marc, son meilleur ami. Le symbole de l'olivier et les rituels qui y sont associés dans de nombreux pays de la Méditerranée permettent au fils adoptif de s'intégrer progressivement sur le plan symbolique et psychologique à sa terre d'adoption. Parsemé de phrases philosophiques, émises par la mère, le grand-père ou l'ami, le récit montre comment l'enfant trouve peu à peu son enracinement familial. La mère lui dit : « Rappelle-toi, à une autre époque, l'huile d'olive exprimait la sagesse. » Ou encore elle lui raconte le récit du preux chevalier Olivier qui livra bataille aux Sarrasins sous le roi Charlemagne. Gilles Pellerin trouve même moyen, de façon très pédagogique, d'amener le héros et le lecteur au Musée pour mieux y apprécier les œuvres du peintre Gagnon. C'est à travers le personnage du conteur (nommé Marc Leconte!) qu'Olivier reconnaîtra finalement le bonheur d'être unique.

Marie Ginette Bouchard



ARTHUR VILLENEUVE : LA REVANCHE SUR LE DESTIN

L'IMAGINAIRE DU TERRITOIRE DANS L'ART D'ARTHUR VILLENEUVE

Collectif sous la direction
de Michaël La Chance

Reproductions :
9 œuvres d'Arthur Villeneuve,
2 œuvres de Michel Villeneuve
Les Presses de l'Université Laval
Québec, 2007, 120 pages

Voici regroupés des témoignages et quelques études dont certaines ont été présentées lors du colloque *L'imaginaire du territoire dans l'art d'Arthur Villeneuve*. *Bilan sur le patrimoine* organisé à La Pulperie de Chicoutimi, en 2004. À la suite des exposés des critiques et des historiens de l'art, l'une des surprises du petit livre dont le titre est le même que celui du colloque, est de découvrir que c'est Marcel, le fils aîné du célèbre Arthur, qui aurait « initié son père à la peinture », en 1957. La seconde surprise, c'est d'apprendre que Michel, autre fils, se consacre exclusivement au dessin et à la peinture depuis 1997, soit depuis l'âge de 47 ans, comme son illustre père.

L'ensemble de l'ouvrage résonne de l'étonnement que suscite et que représente toujours la considérable production artistique (plus de 4000 œuvres dont d'impressionnants grands formats) d'un homme, simple barbier de Saguenay (naguère Chicoutimi). Étonnement devant l'originalité et le succès. À ce sujet, prenant l'exemple de la maison-musée de l'artiste, Michaël La Chance (*Imaginer l'art*) remarque : « par sa transformation en demeure idéale et en château fort de l'imaginaire, Villeneuve peut ainsi déréaliser et transfigurer sa propre vie, il peut prendre sa revanche sur le destin. » Au préalable, Léo Rosshandler, critique d'art et conservateur, rappelle sa *Rencontre de l'artiste* et sa visite à la maison, « Musée de l'artiste », note-t-il, selon la plaque affixée à côté de la porte d'entrée » qui est à l'origine de la première grande exposition des œuvres d'Arthur Villeneuve, en 1971, au Musée des beaux-arts de Montréal. François-Marc Gagnon pose la question de *La place de Villeneuve dans l'art contemporain*. *Art naïf ou art brut*? Il surmonte le dilemme en optant pour un art de la subjectivité. Autant dire un art à part entière.

Quant à Nathalie Boudreault, historienne de l'art, originaire de Saguenay, elle souligne l'importance des lieux familiers (paysages environnants vus à bicyclette, rues de la ville, église, hôpital...) et du processus d'embellissement du monde comme sources des productions de l'artiste : *L'œuvre d'Arthur Villeneuve : réalisme et imaginaire*

dans les représentations du territoire. Denys Tremblay, également historien de l'art, reconnu pour avoir manifesté très tôt un opiniâtre engagement pour la sauvegarde de la maison Villeneuve, se réjouit du résultat en décrivant : *Une œuvre d'art et de vie totale : la maison-atelier-œuvre-musée Arthur Villeneuve*. Gaston Gagnon, conseiller en patrimoine au ministère de la Culture et des Communications, célèbre *Le défi Villeneuve : dix ans de conservation d'un patrimoine atypique*. Tout comme Michaël O'Malley qui évoque *La contribution du Centre de conservation du Québec* où il est chargé de projet, dans les activités de restauration et de mise en valeur de la maison Villeneuve.

« À l'âge de quinze ans, j'ai choisi de me porter acquéreur d'un tableau de Villeneuve », raconte Claude Simard, artiste et historien de l'art originaire de la région (*Collectionner Villeneuve*) mais surtout collectionneur, copropriétaire d'une galerie à New York et fondateur d'un espace contemporain à Larouche où il expose régulièrement quelques-uns des quelque cent tableaux de sa collection Villeneuve à côté d'œuvres d'art actuel (vidéos, films, installations) et de vestiges de temples indiens.

Sans doute le terme « continuité » (contraction des deux mots, continuité et constance) forgé par Arthur Villeneuve, traduit-il le mieux le projet de l'artiste et son souci de pérennité. C'est ce qu'explique Philippe Dubé, professeur titulaire de muséologie à l'Université Laval, dans son essai *Extravagance et continuité ou la transmission d'une œuvre et d'un patrimoine*. Il reprend notamment les notions de culture héritée et de culture ajoutée, chères au regretté Fernand Dumont, pour montrer comment Arthur Villeneuve a su s'approprier l'une et l'autre pour produire des peintures qui tout à la fois en constituent des reflets mais s'en distinguent, gagnant ainsi leur caractère unique et leur valeur d'œuvres d'art.

Lévis Martin